

CRITIQUE DE ELOISE QUEROU

MJC 2, CIV (Valbonne) – JOE HILL

Madame Gordon, Madame Belda & Roland Hélié

A mi-chemin entre le road-movie et le biopic, *Joe Hill* de Bo Widerberg s'apparente à un concentré d'expériences multiples. Traversée des Etats-Unis à la poursuite d'un rêve américain compromis, découverte de la réalité sordide des rues de l'East Side, apprentissage d'une langue perçue comme le symbole d'un Eldorado illusoire qui finira par faire d'un migrant suédois une figure historique du syndicalisme américain.

Ainsi, Josef Hillstrom, devenu Joe Hill, va emprunter l'itinéraire de tout migrant passé l'ont séparé, sillonner de part en part des espaces sans fin, lier des amitiés fondatrices et formatrices. Invité à partager l'intimité du personnage comme chacune de ses expériences, le spectateur déambule à travers le film à la façon de Joe Hill le long de ce périple du jour le jour.

Des plans séquence au rythme de la marche orientent le regard de manière à lui donner l'impression de participer à des aventures tantôt burlesques, tantôt périlleuses.

L'illusion de proximité née d'un remarquable sens de l'ellipse et que vient parfois contraster la longueur de certaines scènes tend à nous immerger dans le quotidien d'un hobo des années 1900. Malgré la durée dilatée d'instant de vie apparemment anodins, le jeu convaincant et convaincu de Thommy Berggren permet de garder à l'esprit le fil d'Ariane d'un destin en pointillés. Ce dernier se confond progressivement avec le récit de l'Amérique toute entière qui se construit elle-même avec l'immigration, à l'image du protagoniste.

S'en démarquent les chants de rébellion entonnés par des travailleurs épris de justice, leurs vexations incessantes au nom de la prétendue patrie de la liberté.

Film d'initiation aux coutumes nomades américaines, apprentissage de la langue de l'espoir et de la réalité du rêve américain, *Joe Hill* fait résonner dans l'actualité le destin du migrant, le mythe du vagabond. Un film aux tonalités tragiques, bercé par une bande originale bouleversante par sa répétition, qui donne à réfléchir à la nature réelle des frontières qui nous séparent.